Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 25 (1979)

Heft: 9

Rubrik: Les lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Lettres

par SILVAGNI

Un volume de vers de Pierrette Micheloud, poète de l'Ame suisse

Douce-amère (1)

Bien que tous les dictionnaires de la langue française autorisent à dire : « poétesse », ce vocable, de même que celui d'artiste, le parisianisme fin de siècle le relègue au décrochez-moi çà du répertoire de Labiche et Feydeau. Aussi donc, née poète, donc telle dans l'âme, Pierrette Micheloud qui exerce la stricte observance du culte de la déesse Gynandre, dispose d'une stupéfiante multiplicité de cordes au registre de sa harpe. Avant tout adoratrice de son pays, elle mérite le titre qu'ici s'accorde au féminin de poétesse nationale. Et, jusqu'à l'humour, elle versifie en forme de gilet gris et de papillon rouge du cher ami tragiquement disparu, Jean Follain qui était également l'ami très cher de notre inoubliable Clarisse Francillon. De Pierrette, voici un poème intitulé : « Salutation matinale » qui tient en entier la page 19 de son volume de vers : **« Le jour te salue — Femme claire de lune — Au seuil du soleil — Je t'ai rêvée la nuit — Sans te prendre à ton sommeil — Miel à même l'unième — Fleur ouverte sous paupières — Te voici sourire — Eveillée à peine — Eparpillant — Les dernières bulles — De la nuit. — Quel est cet oiseau gourmand — Qui voltige à leur poursuite — Fou de les confondre — Avec des grains de genièvre ? »**
Et, tout le reste n'est que pensée et amour. S.

---

(1) A la Baconnière, à Neuchâtel ; dans la collection « La mandragone qui chante ». Distribuée en France par les : Editions Payot. 106, boulevard Saint-Germain, 75006 PARIS.

Un très subtil récit par Jean-Claude Fontanet

Les panneaux (1)

Quatre titres d'ouvrages littéraires à la Baconnière ; Prix de la Fondation Schiller ; Prix Alpes-Jura 1976 ; abondamment et élogieusement cité par la presse littéraire parisienne ; telle est la situation de Jean-Claude Fontanet dans la littérature suisse d'expression française et qui nous livre en ce printemps austère 1979 son récit « Les panneaux » où l'ironie à la Bernard Shaw s'allie à la fluidité de l'écriture qui fonctionne à l'acuité de l'esprit ; de même que l'engrenage fonctionne à l'énergie propulsive ; et, partant, sert admirablement le don de la pensée créatrice d'imagination dont dispose Jean-Claude Fontanet.

« Un très subtil récit » a-t-il été dit ci-dessus.

Cette subtilité se manifeste par le savant montage du volume qui, pour ne compter que 139 pages est gonflé à bloc d'intelligence. Pour ce qui en est du savant montage, voici :
« C'est la troisième pétition, en l'espace de quelques semaines qui circule parmi les habitants de Sauges. Joseph Clot et ses voisins du chemin des Merles l'ont signée par habitude, par lassitude ; personne ne se fait beaucoup d'illusions « Tant qu'aucune législation n'interdira l'entrée des panneaux sur le territoire ... tant que les panneaux ne seront pas illégaux » ainsi se récusent le maire, le gouvernement, toutes les autorités et tous les organismes auxquels on s'adresse.
« Si l'envahissement doit continuer sur le chemin des Merles, tous les autres chemins de la région des Sillons seront bientôt trop étroits pour que s'y engagent les voitures. Déjà la fourgonnette-boutique de l'« Economic » a pris l'habitude de stationner, le mardi et le vendredi, près du carrefour. Le camion de la voirie a aussi renoncé ; on est prié d'apporter les poubelles au bout du chemin ».
Donc, c'est çà qu'écrit ce grand écrivain ? » diront d'aucuns lecteurs. Une petite chronique locale d'une petite ville nommée Sauges où de bons bourgeois se plaignent de devoir aller jusqu'au carrefour du chemin des Merles pour faire leur marché et de devoir coltiner les poubelles jusqu'au bout du chemin. Pour un produit de la pensée créatrice d'imagination, c'est tant soit peu mince.

Naturellement, cette réaction-là, fait parfaitement le jeu de l'auteur de même que l'envahissement par les panneaux de la région des Sillons où les chemins servent d'entrepôt aux panneaux rangés contre les clôtures. Aussi, certain matin, Joseph Clot, aidé de sa femme, fait basculer par-dessus la clôture deux panneaux de proportions respectables, tombés dans le jardin la nuit durant.

La vie des habitants de Sauges recommence d'être paisible. Sortant de la baraque où il range ses outils de jardinage, Joseph Clot remarque un individu qui regarde le jardin entre les deux piliers de la clôture ; puis à travers l'espace qui sépare deux panneaux. Il n'y prête guère d'attention pas plus qu'aux merles qui se poursuivent dans les feuilles mortes sous le pommier. Il tire de la terre les trois poireaux. Seulement trois s'ils sont gros — que sa femme lui a demandés.

Quelques instants plus tard, l'individu pénètre dans le jardin. Serrant dans sa main trois poireaux visqueux, il se porte à sa rencontre et entend : — M. Clot Joseph-Amédée ?

Il répond : Lui-même et il entend : J'aurais quelques renseignements à vous demander.

L'individu pose à Joseph-Amédée quelques questions qui lui semblent très étranges. Et, comme la voisine Mme Oswald se montre à sa fenêtre, il propose à l'inconnu d'entrer à la cuisine. Il s'assied avant qu'on le prie de prendre place. Sans façon il met à l'écart sur la table, un plat de gelée, sort de sa poche un bloc-notes et reprend ses questions au sujet de Laperousse ; l'ancien patron de Joseph. Joseph dit : Mais à qui ai-je l'honneur. Une carte sous cellophane est avancée sous le nez de Joseph qui lit « Police ». Le ciel tombe sur la tête à Joseph qui sent sa bouche se remplir de salive.

C'est à partir de cet instant de lecture que commence de fonctionner à plein rendement la pensée créatrice d'imagination de Jean-Claude Fontanet qui très vite devient obsédante ; implacable dans la suggestion de l'état d'âme d'un homme qui se perçoit sous la coupe de toutes les forces sociales qui lui semblent n'exister que pour le laminer.

Nous voilà loin de l'apaisant jardin bordé par le chemin des Merles, mais ceci justifie cela, dans ce puissant récit de Jean-Claude Fontanet qui pour écrire l'itinéraire mental d'un homme qui pense et qui donc est, s'attache à

une œuvre d'humaniste. Un livre que tout adulte enclin à la réflexion doit lire absolument.

S.

(1) Editions de la Baconnière ; Neuchâtel ; distribué en France par les éditions Payot.
106, boulevard Saint-Germain
75006 PARIS

☆

GRAND STOCK
de
PETITS ROULEMENTS RADIAUX
Alésage : 1 m/m à 10 m/m

ROULEMENTS MINIATURES BIENNE S. A.
REPRÉSENTANT :
Sté William BAEHNI et Cie
147, rue Armand-Silvestre
92 COURBEVOIE
333-46-54

Une gamme R. M. B.

G.-A. Chevallaz : écrivain en même temps que Conseiller fédéral

Le conseiller fédéral Georges-André Chevallaz, malgré ses soucis de grand argentier, n'en a pas pour autant lâché la plume de l'écrivain. C'est ainsi qu'il vient de sortir un ouvrage intitulé « Les raisons de l'espoir ». Le livre, qui compte quelque 115 pages s'articule autour de quatre thèmes : « L'homme et le pouvoir », « Entre la tragédie et l'espoir », « Un certain regard sur la Suisse » et « L'histoire ici et maintenant ».

Faisant à nouveau œuvre d'historien, le conseiller fédéral évoque notamment la continuité de l'histoire. Il n'y voit pas une évolution continue, mais plutôt une sinusoïde avec des hauts et des bas. Sans certaines éruptions, le monde aurait été terriblement ennuyeux. Mais il faut laisser à l'histoire le temps de souffler, ce qui ne signifie pas immobilisme. M. Chevallaz se veut pragmatique, critique, mais optimiste. Il garde les pieds sur terre, pendant qu'il y a d'autres manières de se manifester qu'en adhérant à une grande idéologie, à une passion politique ou à un fanatisme religieux. (A.T.S.)

⁂

On disait qu'en 1476 le chevalier Jacques Baillod seul au pont de Thielle (détruit par les iconoclastes « entubeurs » de rivières), défit la troupe du comte de Romont, allié de Charles le Téméraire. — Or un archiviste plus savant que poète a réduit cet incident à une légende. — Faut-il en déduire que les Baillod ont et dès longtemps une réputation surfaite ? Quant à Jean-Pierre Baillod, chancelier des Vignolants, qui n'est pas encore légendaire, il souhaite que le Joli Vin de Neuchâtel et que ses Sillogrammes (Editions H. Messeiller, Neuchâtel), ou écrits ironiques, parodiques, ludiques, véridiques, humoristiques et un brin poétique vous réjouissent le cœur.

LES QUAT'SAISONS

C'est l'heureuse saison,
la jouvencelle, celle
Comme vous le savez,
qu'annonce l'hirondelle,
Où la sève fiévreuse
amène les secrets
Que la terre a gardé
en ses replis discrets,
A exploser soudain
en venant au grand jour
Comme une symphonie,
un festival d'amour.
Et puis, lui succédant,
voici le chaleureux
Moment de l'abondance
et du don généreux,
Temps de la fenaison,
provende du cheptel,
Et temps de la moisson
qui garnit le fornel,
Epoque où notre corps
dans le simple appareil
D'Eve et d'Adam se peut
exposer au soleil.

Aux ides de septembre,
au mitan de l'automne,
On dépouille le pampre
et l'on remplit la tonne,
On mord à pleine dent
les poires et les pommes
Oubliant le pépin
qui fit de nous des hommes,
On peut gauler les noix
et cueillir les noisettes,
Admirer le feuillu
qui joue à la vedette.
Quant à celle qu'on dit
être la saison morte,
Son albescent
manteau protège des rigueurs
Le monde souterrain
ou reposent les fleurs,
Temps où tout un chacun
clôt fenêtres et portes
Cependant qu'au dehors,
usant de téléskis,
L'enfant trouve ces jours
parfaitement exquis.

Comme Charles Trenet,
dans tes « jeunes années »
Tu pouvais parcourir
les monts et les vallées,
Accidents du terrain
comme de tes amies
Qui savaient t'émouvoir
de leur physionomie.
Si durant ton été
tu pus voir l'avenir
Paraître en ces enfants
que le ciel vint bénir,
Ta troisième saison,
sans te faire de bile,
Tu recueilles les fruits
d'événements fertiles,
Tu crois avoir trouvé
avec la liberté
Une parcelle infime
de la Vérité.
En hiver, rembrant
ta fougueuse jeunesse,
Aux braises du foyer
rayonne ta tendresse.

ENVOI

Quelle que soit la saison
en laquelle soyez,
Suivez et observez,
écoutez et voyez
Les signaux qu'elle fait
en votre temps présent,
Cultivez avec soin
l'esprit de l'entregent
Qui cherche à maintenir,
chevillés dans les cœurs,
L'ardent besoin de paix,
l'espoir de jours meilleurs.

Jean-Pierre Baillod.

Avril-mai 1978.

(Voir notre numéro 7/8)